

◆ *Bibliothèque « Serbica »* ◆

www.serbica.fr

LE TOMBEAU BLEU ET AUTRES POÈMES



ПЛАВА ГРОБНИЦА И ДРУГЕ ПЕСМЕ
PLAVA GROBNICA I DRUGE PESME

MILUTIN VOJIĆ

Traduits du serbe par :
Miodrag Ibrovac, Philéas Lebesgue et Svetislav Petrović

◆ *Poésie* ◆

LE TOMBEAU BLEU / PLAVA GROBNICA

Halte-là ! impériales galères ! Suspendez votre cours !
Voguez doucement !
Je chante, en ce minuit funèbre, un Requiem sublime
Sur ces eaux sacrées^{1*}.

Là où sommeillent les conques,
Là où les algues mortes se recouvrent de limon,
S'étend le cimetière des braves, couchés frère contre frère,
Prométhées de l'espérance, apôtres de la douleur.

Ne sentez-vous pas comme la mer glisse
Pour ne point troubler leur repos éternel ?
Du gouffre béant s'exhale le calme,
Et la lune lasse y promène ses rayons.

C'est le temple mystique, le sinistre tombeau
Du Grand Mort – immense comme notre âme,
Silencieux comme la nuit tropicale sur l'archipel,
Sombre comme l'abîme glacial du désespoir.

Ne sentez-vous pas des glauques profondeurs
La piété monter et s'épandre sur les eaux,
Un étrange cortège se dérouler dans les airs ?
Des morts, c'est la grande âme errante.

Halte-là ! impériales galères ! Au cimetière de mes frères
Voilez vos clairons ;
Vigies au garde-à-vous, chantez les prières
Là où les flots s'embrassent.

¹ Le poète glorifie les soldats serbes morts d'épuisement après la retraite d'Albanie de 1915, dans l'île de Vido, en face de Corfou, et qui ont eu l'Adriatique pour linceul. [Toutes les notes sont rédigées par M. Ibrovac.]

Car des siècles entiers passeront, comme l'écume
Qui flotte sur la mer et disparaît sans trace,
Et la grande relève, sur les amas d'ossements,
Viendra bâtir un palais de splendeurs ;

Mais cette sépulture où fut enseveli
L'énorme et terrible mystère de l'épopée,
Sera le berceau de la légende des temps futurs
Où l'esprit ira chercher ses hérauts.

Les couronnes anciennes y sont englouties
Et la joie éphémère de toute une génération.
C'est pourquoi cette tombe gît à l'ombre des flots,
Entre la terre maternelle et la voûte céleste.

Halte-là ! impériales galères ! Eteignez les flambeaux
Laissez reposer vos avirons ;
Et, après les prières funèbres, glissez, pieuses,
Sans bruit, dans la nuit sombre.

Car il faut qu'un profond silence règne ici,
Que les morts entendent les clameurs du combat :
Aujourd'hui leur sang bouillonne en leurs fils
Qui, là-bas, s'élancent sur les ailes de la gloire ...

Je veux le silence pour chanter le *Requiem*,
Sans paroles, sans larmes et sans soupirs.
Pour mêler le parfum de l'encens à l'odeur de la poudre
Aux bruits sourds des tambours lointains.

Halte-là ! impériales galères ! pour rendre les suprêmes honneurs,
Glissez doucement...
Je célèbre un *Requiem* comme le ciel n'en vit jamais
Sur ces eaux sacrées !

Traduit par Miodrag Ibrovac et Svetislav Petrović

LES SEMEURS / SEJAČI

Comme des âmes maudites qui, errant par le monde,
Traînent le sort de Job, – de notre Midi lointain
Nous venons vers toi, frère du Nord glacial² !
Sans famille, sans abri, mais la tête haute,
Nous attendons, intrépides, de nouveaux cimetières.

Pendant des siècles, nous avons versé notre sang :
Les plaines d'Angora en sont encore vermeilles,
Et les gorges du Karst en furent abreuvées ;
Les ombres d'Andrinople se dressent, indignées,
Ravivant nos anciennes blessures pannoniennes³

Maintenant encore, nous semons nos os de toutes parts :
Dans les îles lointaines et au fond des mers,
Dans les déserts où passent les simouns,
Dans les steppes froides. Et quand le soleil s'arrête,
Les corbeaux repus s'envolent de nos cadavres.

Et nos foyers antiques qui s'éteignent, gris de cendre,
Nous adressent en expirant des appels muets.
Nous avons laissé là-bas des morts vivants ;
Et, tel Ahasvérus damné par le Seigneur,
Nous parcourons les plaines qui se déroulent immenses.

Et l'Univers entier devient notre champ
Pour la semence d'honneur, qui aspire au soleil.
Seigneur, ce châtimeut n'aura-t-il pas un terme ?

² Le poète s'adresse, en 1916, aux Russes, au moment où deux divisions yougoslaves vont combattre en Dobroudja.

³ Allusions aux combats que les Serbes furent obligés de livrer : à la bataille d'Angora (Ankara), en 1402, comme vassaux du sultan Bajazet, contre Tamerlan ; aux montagnes du Karst et en Pannonie ; et au siège d'Andrinople, à côté des Bulgares, dans la guerre balkanique de 1912.

Voici le temps des moissons, la fenaison approche ;
Laissez se soulever la dalle des tombeaux !

Comme des âmes errantes, pourchassées par les souffrances,
Traînant le sort de Job, – de notre Midi ardent
Nous venons vers toi, frère du Nord glacial !
Sans famille, sans abri, mais la tête haute,
Semence prête pour de nouveaux cimetières.

Traduit par Miodrag Ibrovac

PENSÉES INEXPRIMÉES

Dieu de nos pères, Seigneur de mes enfants,
Pourquoi m'avoir abandonné, avoir tout réduit en poussière ?
Mes clochers comptent des morts au lieu d'heures,
Et mes entrailles fument devant ton autel.

Mes forteresses sont par terre comme d'antiques ruines,
Mes granges dévastées, mes châteaux chargés d'ombre ;
Les chemins infestés de bourreaux incendiaires ;
Et le flambeau sacré s'éteint à mon foyer.

Dieu de nos pères, vois-tu nos filles ? –
Ces doux fruits pour les festins impies.
Si j'ai péché, ne lave pas mon crime dans leur pureté,
Mais flétris leur sein, donne la lèpre à leurs lèvres !...

Ne laisse pas les innocents s'abandonner au désespoir,
Ne les laisse pas maudire le ventre de leurs mères,
Mais fais qu'à la magie des rêves ils se délassent du jour pesant ;
Qu'ils ne profanent pas la cendre des aïeux, le sang des frères !

Ne permets pas aux pères de renier leurs fils ;
De fouler aux pieds la foi dans la postérité !
Car pour moi l'homme est mort, Satan me réclame :
Ah ! laisse-moi, du fond de mes tourments, croire en toi !

Traduit par Philéas et Lebesgue et Miodrag Ibrovac

DANS L'ILE DE CORFOU⁴ / NA OSTRVU

Sans bruit, les vagues caressent la falaise ;
Somnolentes, elles se couvrent d'un voile sombre,
Telle une jeune mariée, chaste et timide,
Dans l'attente anxieuse du baiser nuptial.

Les doux bruissements des cyprès austères
Se mêlent aux murmures des cactus et des palmes,
Et le jeune lys chante les psaumes divins
Sous l'ombre épaisse des branches d'orangers.

Seule, notre âme, en ce soir de volupté,
Reste sombre et glacée comme le fond d'un abîme ;
En vain, au-dessus de nous, les pampres ruissellent :
Muette reste la guitare, et pleines les coupes.

Les algues, cette nuit, s'enlacent en orgie
Et les anémones chantent leurs madrigaux ;
Pour nous seuls, tarde l'heure de la fête
Et la nuit ne retentit pas des cymbales d'amour.

Nous frissonnons et le vent du nord
Glace notre cœur où la désespérance se glisse,
Car les autels sacrés de notre univers
Sont restés au loin, par-delà les gouffres neigeux.

Pardonnez donc nos paroles sévères,
Pardonnez les malédictions, et continuez votre festin.
Soyez remerciés d'avoir ranimé les clairons
De ceux que la rafale a chassés sur vos rivages.

⁴ Ecrit en 1916, pendant le séjour du gouvernement et de l'armée serbes à Corfou.

Nous partirons emportant sur nos casques
L'argent de vos nuits épandu sur les branches,
Et vous confierez au Seigneur, le jour suprême,
L'écho de nos chansons attardé sur vos grèves .

Pardonnez aux passants brisés qui sont venus
Chercher dans vos jardins le repos sauveur ;
Reprenons le chemin que les dieux nous ont tracé :
Au-delà des monts amers, vers la résurrection.

Traduit par Miodrag Ibrovac

Les traductions de ces poèmes – qui font partie du recueil *Pesme bola i ponosa / Poèmes de douleur et d'orgueil* (1917) – sont publiées dans *Anthologie de la poésie yougoslave des XIX^e et XX^e siècles*, choix de poèmes et traduction : Miodrag Ibrovac, Paris, Librairie Delagrave, 1935, p. 298-304.